



NAITRE ET VIVRE

Délégation Ile de France

Association pour l'étude et la prévention de la Mort Subite du Nourrisson
et l'accompagnement des parents en deuil d'un tout petit.

Tél. : 01 47 23 05 08

« **ETRE PÈRE... DEVENIR PÈRE** »
Intervention du Docteur CANOUI
Compte rendu – réunion du 17 juin 2004

Nous étions 15 personnes à assister à cette réunion animée par **le docteur Canoui**, pédopsychiatre auprès des enfants malades de l'hôpital Necker et de leurs familles. En préambule, le Dr Canoui a tenu à insister sur le rôle prépondérant que jouent les associations envers des parents qui connaissent la mort d'un enfant. Elles sont des lieux d'écoute, de rencontre et d'accompagnement privilégiés.

Pour entamer la discussion, notre intervenant a proposé à chacun des parents présents ce soir de citer un ou deux mots exprimant à leurs yeux la notion de paternité.

En voici la liste: *Étape, Bonheur, Responsabilités, Joie et Deuil, Tendresse, Cadre, Efficacité, Sévérité, Patience, Filiation, image du père, mystère, limite.*

Ces mots montrent à quel point la paternité est d'abord un chemin, une expérience personnelle subjective. Elle se construit avec son enfant et la mère de celui-ci. Elle se partage mais la difficulté de ce chemin c'est qu'il n'est pas tracé d'avance, c'est l'homme qui en marchant dessine le chemin sous ses pas.

Bien sûr chaque homme a consciemment ou non plusieurs schémas de "père"; Ne serait-ce que l'image de son propre père.

A quel moment se sent-on père ? Quand devient-on père ? Est-on toujours le même père? Est-on toujours père même quand son enfant est mort ?

Voilà des questions auxquelles nous avons essayé de répondre ce soir.

A quel moment se sent-on père ?

Le sentiment de paternité ne grossit pas de façon aussi linéaire que le ventre de la mère et à la naissance beaucoup de pères sont surpris. Ils sont comme pris de court. C'est une véritable rupture, surprise... comme si l'enfant disait brusquement "Coucou je suis là! Tu es père". Les pères ont souvent besoin de temps pour ressentir et réaliser ce sentiment. Les choses leur semblent parfois aller trop vite. Ils ne vivent pas les mêmes moments que leur femme. C'est une évidence qu'il faut bien souvent rappeler au couple devenu parent.

On constate un décalage dans la construction de la paternité et de la maternité entre le père et la mère. La mère sent grandir en elle l'enfant à venir, elle le nourrit après sa naissance.

Les futurs pères sont parfois tiraillés entre l'envie d'un retour à leur vie passée avec ses repères et ses activités, et l'envie de voir arriver un petit être mais qui va pour sûr bouleverser la donne.

Il leur est parfois difficile de faire face à ce qui s'apparente à un manque de sentiments. Il peut même s'installer parfois une certaine culpabilité. Cette culpabilité est étayée par une certaine pression sociale véhiculée par les médias qui projettent les images de "nouveaux pères". Un père présent dans le quotidien de ses enfants et compétent dans des situations maternantes au même titre que les mères.

Ce sentiment de culpabilité peut s'exacerber et entacher la relecture des événements passés, lorsque l'enfant vient à mourir.

S'il est vrai que les pères font aussi bien que les mères auprès de leurs enfants, avec leurs propres gestes, ils doivent sortir de tout schéma et s'autoriser à s'inventer en tant que père, à s'inventer un cadre, se fabriquer des normes partagées et partageables par tous afin de créer un équilibre.

Mais quand la mort survient toujours trop tôt, toujours prématurément, toujours injuste, le père lui aussi est laissé sur le bord du chemin de sa paternité.

La mort ne lui a pas laissé le temps de mettre en place son propre schéma de paternité, lorsqu'elle ne lui a pas laissé le temps de ressentir ce sentiment. Il lui est difficile d'en faire le deuil. Les pères sont souvent silencieux, ils ne s'autorisent pas à exprimer leurs sentiments, leur souffrance. Or il n'y a qu'en parlant qu'on apprend à parler !

Comment apprendre à parler à mettre des mots sur un sentiment encore naissant, une expérience non encore faite, une souffrance immense ?

Le silence des pères (pas de tous bien sûr) est confronté parfois violemment aux paroles de la mère et à son besoin d'échanger.

Il faut aussi que les pères fassent l'expérience des bienfaits de la parole échangée, entendue, partagée... c'est un premier pas vers l'apaisement.

Des associations ont été créées par des parents pour ouvrir un tel espace de parole et d'échange.

Quand devient-on père ?

Lorsqu'un homme devient père, il est confronté à l'image de son propre père, aux projections qu'il fait de son enfant et à l'imagination de ce que pourra devenir le lien avec lui dans l'avenir (... quand il l'emmènera au foot, sur sa moto, ou à la mairie pour son mariage etc. ...).

Pour prendre et jouer pleinement son rôle de père, l'homme a besoin symboliquement de « tuer son père ». Le jeune père a aussi besoin de se sentir reconnu comme père par son propre géniteur. En même temps qu'on devient père on donne naissance à un grand-père. Pour certains papas présents ce soir, cela n'a pas été si simple et cette nouvelle répartition des tâches ne s'est pas faite naturellement. Un enfant qui naît bouscule plusieurs générations.

Lorsque la mort de l'enfant survient, il est difficile pour le père de voir vaciller sa position nouvellement acquise et redevenir simplement époux, compagnon, et fils.

Devenir Père, Pères en devenir

Il faut ensuite accepter que l'on ne soit pas toujours parfait dans son rôle de père. Nous pouvons réagir de façon différente dans le temps. En fonction du sexe de l'enfant les comportements changent puisque nous projetons sur nos enfants nos propres images de ce que doit être un garçon ou une fille. A travers eux, nous nous projetons nous même. Une fois de plus, il n'y a pas une norme mais des normes individuelles. Le père doit s'inventer son propre cadre, son propre style et essayer de répondre à ses désirs, à ses besoins mais aussi à ceux de sa femme et des ses enfants.

Nous avons tous nos limites et les pères ont les leurs. Elles sont liées à leur éducation et à l'histoire familiale dont ils sont porteurs. Celle-ci est souvent réactivée de façon violente à la mort de l'enfant. Il faut accepter d'être l'héritier de sa propre histoire pour se comprendre et s'accepter.

A la question "Redevient-on père ?" le Dr Canouï répond qu'on le redevient à chaque naissance mais de façon différente. A chacune d'elle, on refait le choix de son partenaire, le choix de sa vie. Après un décès, il faut accepter d'avoir peur, d'être terroriser à l'idée que la mort frappe à nouveau et que le désir d'enfant soit modifié au vu de ces angoisses.

Le père n'est pas un **super-héro**. Le schéma des années 50 qui autorisait les femmes à pleurer et imposait aux hommes d'être fort pour protéger leur femme et leur famille en ravalant leurs sentiments est un schéma révolu !!! Les pères doivent s'inventer leur propre style.

Conclusion :

Beaucoup de choses ont été échangées ce soir avec émotion.

Nous tenons à remercier chaleureusement tous les papas présents ce soir, pour leurs témoignages et les sentiments qu'ils ont bien voulu partager avec nous et un grand merci également au Dr Canouï, qui nous a livré sa réflexion sur ce sujet issue de son expérience de rencontres au fil des années au près des parents endeuillés..

Karine Rubio en accord avec le
Dr CANOUI

Naître et Vivre Délégation Ile de France
5 rue La Pérouse 75116 PARIS
Tél. : 01.47.23.05.08

www.naitre-et-vivre.asso.fr – [contact @naitre-et-vivre.asso.fr](mailto:contact@naitre-et-vivre.asso.fr)